

63. *NETTAPUS COROMANDELIANUS* Gm.

Un seul spécimen tué sur le Mékong, à la fin d'avril.

64. *PODICEPS MINOR* L.

Un spécimen de la Nam-Mô (février 1897). Le seul que M. de Barthélemy ait rencontré dans tout son voyage.

65. *STERNA (SEENA) AURANTIACA* J. E. Gray.

M. de Barthélemy a rencontré, depuis Luang-Prabang jusqu'à la fin de son voyage, cette espèce qu'il n'avait observée ni sur le Song-Gâ, ni sur la Nam-Mô, mais dont M. le docteur Harmand avait obtenu précédemment des spécimens sur le Mékong.

66. *RHYNCHOPS ALBICOLLIS* Sw.

Mékong (avril 1897). Très commun dans le bas Mékong, aux environs de Bassac; assez rare sur le haut fleuve.

67. *GRACULUS CARBO* L.

Mékong (avril 1897). Les grands Cormorans se montrent en bandes sur tous les fleuves, dont ils remontent le cours vers le soir pour aller passer la nuit sur les rochers des rapides.

68. *GRACULUS PYGMÆEUS* VAR. *JAVANICUS* Horsf.

De Xieng-Kouang, dans le Tran-Ninh (fin mars 1897). Les petits Cormorans sont communs dans cette région, mais deviennent rares plus au Sud.

69. *PLOTUS MELANOGASTER* Penn.

Mékong (avril 1897), région de Hué, rivière de Quang-Try. M. de Barthélemy n'a pas observé d'Anhingas sur la Nam-Mô.

NOTE SUR UN VOYAGE DE MISSION AU PAYS DES KHAS OU AU BAS LAOS,

PAR M. J.-M. BEL,

CORRESPONDANT DU MUSÉUM, CHARGÉ DE MISSION.

De janvier à juillet 1896, j'ai, accompagné de M^{me} Bel, exploré une partie de l'Indo-Chine comprise entre les parallèles 13° et 16° Nord et de la mer de Chine au Mékong.

Nous avons suivi une route, ou sentier, généralement dirigé vers le N. O., allant sur Attopeu, et partant du port de Qui-Nhon sur la mer de Chine. Nous avons traversé, par 900 mètres d'altitude, une première chaîne, qui est la chaîne annamite proprement dite, et sommes arrivés à la mission catholique de Kon-Toum, à 150 kilomètres de Qui-Nhon, dans le bassin du Poco ou Sésane, déjà navigable aux pirogues jusqu'à son confluent, à Stung-Treng, avec le Mékong. Au delà de ce bassin, nous

avons, par une altitude également de 800 à 900 mètres, traversé un autre massif montagneux qui le sépare de celui de la Se-Souk, tributaire de la Sékong, navigable aux pirogues, et allant se jeter dans le Mékong, après s'être réuni, près de Stung-Treng, à la Sésane grossie du Ton-le-Srecock, autre grand cours d'eau du pays. Enfin, du bassin de la Se-Souk nous avons passé dans celui de la Se-Kémane, en traversant une troisième chaîne, par 600 mètres environ d'altitude, et sommes arrivés à Attopeu, situé près du confluent de cette dernière rivière et de la Se-Souk, à 150 kilomètres environ de Stung-Treng et à 300 kilomètres de Qui-Nhon. De la mer de Chine au Mékong nous avons donc parcouru 450 kilomètres de route, comptés à vol d'oiseau. En outre, nous avons remonté la Sékong, en amont d'Attopeu, sur une soixantaine de kilomètres, et la Sésane, sur 250 kilomètres, en amont de Stung-Treng, après avoir descendu la Sékong, puis le Mékong, de Khong à cette dernière ville. Ce qui fait un total de 750 à 800 kilomètres explorés dans cette région.

De la mer de Chine au méridien d'Attopeu, la géologie du pays est constituée par un vaste massif éruptif, où la roche dominante est la diorite; il y a, en outre, quelques granits, des roches volcaniques et des schistes cristallins, qui sont le plus souvent des talcschistes. On y trouve des gîtes aurifères alluvionnaires, exploités par les indigènes de temps immémorial, dans la plus grande partie du pays, ainsi que des gîtes aurifères filoniens récemment découverts, au cours même de notre mission; il y a aussi des gisements de fer, de cuivre, de plomb argentifère, et peut-être d'étain. Cette partie du pays présente une végétation à peu près exclusivement formée de forêts vierges, défrichées à l'entour des villages pour la culture du riz. Du méridien d'Attopeu au Mékong, apparaissent des formations sédimentaires anciennes, et la contrée présente alors la forêt claire, si souvent décrite par les voyageurs, qui caractérise le paysage de la moyenne vallée du Mékong.

La population qui habite ce pays, sur les trois quarts au moins de sa superficie, appartient au groupe ethnique des Khas, de leur vrai nom, (appelés aussi *Sauvages* ou montagnards par les Annamites et *Moïs* par les Européens). Les Annamites occupent une bande de territoire d'une soixantaine de kilomètres de large. Du côté du Mékong, les Cambodgiens, et plus tard les Laotiens, se sont établis dans quelques villages, le long des affluents de ce fleuve jusqu'au méridien d'Attopeu; les Siamois, à leur tour, essayèrent de dominer ce pays par l'intermédiaire des mandarins laotiens d'Attopeu. Comme on le sait, la France leur a succédé depuis l'année 1893 et a établi deux commissaires du Gouvernement à Stung-Treng et à Attopeu, sous les ordres du commandant supérieur du bas Laos résidant à Khong.

Les Khas sont donc les véritables habitants de la contrée; ils ressemblent plutôt aux Malais qu'à aucun autre peuple de l'Indo-Chine; ils ont le teint

cuivré, avec une grande variété de nuances, depuis les plus foncées jusqu'aux plus claires; leurs cheveux sont assez fins, noirs, souvent roux foncé, passant jusqu'au châtain; ce n'est point là une couleur artificielle. Ils ont la singulière coutume de se limer les dents presque jusqu'aux gencives.

Ils se subdivisent en divers sous-groupes, ayant un dialecte propre, composé de mots formés le plus souvent de racines communes. L'écriture leur est inconnue. Leur religion a pour base la croyance à un Génie, auquel ils sacrifient des Buffles, dans les grandes circonstances de leur vie et de leurs occupations. Ils sont sédentaires et voués aux travaux agricoles; ils déplacent toutefois aisément leur village, sous l'empire d'une superstition ou de toute autre cause. Leurs cases sont toujours construites sur pilotis, en bambous tressés, recouvertes de paillotes. Dans chaque village, il y a une maison, à couverture extrêmement élancée, qui est la maison commune des jeunes gens, depuis l'âge de puberté jusqu'à leur mariage, et qu'occupent aussi les voyageurs de passage, auxquels ceux-là cèdent momentanément la place.

Les villages sont généralement bien tenus, les maisons alignées, et quelquefois agréablement décorées de motifs en charpente, primitivement sculptée, ou d'entrelacs de bambous. Le village kha présente enfin un aspect de propreté que n'ont point les villages laotiens et annamites.

Les vêtements khas sont faits de tissus de coton teint à l'indigo, agrémentés de rouge, de graines blanches et d'élytres d'insectes; ce sont des ceintures larges et longues pour les hommes, des jupes et des vestes pour les femmes. Leurs armes sont : le sabre à longue poignée, la lance, les flèches empoisonnées, de petite longueur.

Les voyageurs sont reçus avec curiosité et méfiance; mais dès que les indigènes ont pu s'assurer qu'on ne leur veut aucun mal, ceux-ci se mettent assez volontiers à la disposition des arrivants. Les voyageurs, par contre, doivent veiller avec le plus grand soin à ne pas froisser les superstitions locales, être très sévères avec leur personnel de caravane, pour qu'il respecte aussi, scrupuleusement, ces superstitions, et cela, surtout quand on a des Annamites avec soi, car ceux-ci sont les ennemis héréditaires des Khas.

Voici deux exemples de ces superstitions : quand on loge dans la maison commune de certains villages cédangs, on doit se garder d'y introduire des poulets vivants; on doit au préalable leur couper les pattes, la tête et enlever les plumes.

Les villages sont souvent « calam », c'est-à-dire interdits, et cela quelquefois pour des motifs futiles. Ils sont « calam », en cas de guerre avec leurs voisins, ou d'autres fois aussi pour des causes banales, telles que la construction d'une maison, ou bien encore lorsqu'ils ne veulent pas recevoir de voyageurs, etc. En ce cas, les sentiers d'accès du village sont plantés d'une multitude de lancettes en bambou taillé en pointe aiguë, le piquant

tourné du côté de l'arrivant, et souvent très bien dissimulées; le voyageur sera bien avisé en ne forçant pas la consigne et en se retirant.

Dans chaque village, deux ou trois anciens conseillent la population dans les décisions à prendre relatives à des questions intéressant tout le village. Les centres habités n'ont entre eux aucun lien national, mais seulement des rapports d'amitié; ils n'ont aucune administration générale, si ce n'est un impôt payé aux mandarins laotiens ou annamites, qui d'ailleurs n'existe que dans les villages khas voisins des pays laotiens du bassin du Mékong, ou de l'Annam. Les autres, en grande majorité, sont des Khas Kats, c'est-à-dire indépendants.

De ce manque de confédération, pour ainsi dire, résulte que souvent des guerres de village à village se produisent, pour terminer un différend survenu. L'intervention d'un agent français ou même d'un voyageur leur prêchant la conciliation peut, dans quelques cas, éviter la guerre.

En dehors des cultures du riz de montagne, auxquelles ils se livrent tous, le riz étant la base essentielle de leur nourriture, ils ont quelque industrie : certains villages font du tissage et produisent des vêtements simples ou souvent ornés avec art; les autres font de l'indigo, de la cire, des poteries; certains groupes khas font du fer excellent, dont ils fabriquent des piochettes et des sabres; quelques-uns savent couler le bronze, dont ils font des grelots, des clochettes, etc.; enfin beaucoup d'entre eux emploient, en dehors du travail des rizières, la majeure partie de leur temps à l'orpaillage de l'or des alluvions de rivières. Dans un grand nombre de villages, le Génie défend de creuser le sol pour chercher le métal précieux; ce Génie est fort sage, car nous avons remarqué que ce cas ne se présente que dans les parties du pays où les alluvions des rivières ne sont pas aurifères. Quant aux autres, respectueux de la puissance du Génie, ils lui sacrifient un Buffle pour que leur récolte d'or soit abondante.

La polygamie est assez rare parmi ces peuples et la famille y est très unie. Ils sont honnêtes, loyaux et respectueux de leurs engagements; la morale naturelle est respectée religieusement par ces peuples simples, naïfs et enjoués.

Dans chaque village et souvent le long des sentiers, on voit des troncs d'arbre creusés, ouverts longitudinalement par de grandes échancrures rectangulaires. Ce sont des cercueils préparés par provision; non pas que l'on y meure plus souvent que partout ailleurs, mais ainsi le défunt n'a pas à attendre sa sépulture. Celle-ci se fait dans un véritable cimetière, situé près du village, et un tombeau ayant la forme d'une petite case en bambou tressé avec art est construit après l'ensevelissement. Dans cette petite case mortuaire, on réunit la plupart des objets ayant appartenu au défunt. Au bout d'une année, on répète la cérémonie des funérailles et on apporte au mort, dans de petites écuelles en terre, la nourriture qu'on lui destine : on la lui sert en la faisant passer par le col d'une jarre presque entièrement

enterrée et qui, au moment de l'ensevelissement, a été placée au-dessus du cercueil. Toute la famille rend ses pieux devoirs au défunt et exprime sa douleur par des gémissements et des larmes qui paraissent sincères. La cérémonie se termine le lendemain au lever du jour, par le sacrifice d'un Buffle, tué à coups de sabre, dont les assistants se partagent les morceaux, y compris le défunt, qui a aussi sa part. Ces tombeaux sont quelquefois décorés de sculptures primitives, représentant des pleureuses et autres sujets.

Le sacrifice du Buffle se fait toujours de la même façon, soit qu'il s'agisse d'une cérémonie funèbre, soit qu'il s'agisse de célébrer l'achèvement d'une habitation ou d'autre chose. Les habitants se réunissent le soir sur la place du village; un bambou extrêmement élevé et garni de banderoles est dressé et planté dans le sol, ainsi qu'un fort poteau auquel le Buffle est attaché. A la tombée de la nuit, on apporte des jarres de vin kha (fait de riz non décortiqué qu'on a fait fermenter); les jeunes gens, avec leurs gongs et leurs tamtams, font de la musique et dansent toute la nuit autour du Buffle. Tout le village boit le vin, qu'on aspire au moyen de grands et longs chalumeaux, plongés dans la jarre; le vin est facilement renouvelé, car il suffit d'ajouter de l'eau dans la jarre, quand la première solution est épuisée; l'eau se change en vin et on peut, avec une même jarre, boire presque toute une nuit, ce qui ne donne ainsi aux buveurs qu'une gaieté relativement mesurée.

Les divers groupes khas que nous avons visités sont : les Tams (Moïs) du S. O. de la province du Quang-Nam (en Annam), — les Bahnars (Hagu, versant occidental de la chaîne littorale; Rôngao, versant occidental), — les Djarais, moyenne vallée du Poco ou Sésane, — les Halangs, massif montagneux entre la Sésane et la Se-Souk, — les Lovés, au sud de la Se-Souk, — les Sepoun, du sous-groupe Alak, bassin de la Sékong, en amont d'Attopeu, — les Souks, du bassin de la même rivière, en aval d'Attopeu, — les Braos ou Palaos, de la basse Sésane.

Nous avons montré à la réunion des naturalistes du Muséum une collection de photographies rappelant la plupart des coutumes de ce peuple kha, plus nombreux qu'on ne le croit généralement et dont on pourra tirer un grand parti au point de vue de la colonisation, si on sait les initier sagement, prudemment et surtout pacifiquement à la civilisation.

SUR LA FAUNE DES LACS ET LAGUNES DU VALLE DE MEXICO,

PAR L.-G. SEURAT, M. S. A.

(LABORATOIRE DE M. MILNE EDWARDS.)

La présente note a pour but l'histoire biologique de quelques Poissons rapportés de Mexico, et que M. le professeur Vaillant a eu l'obligeance de